

RÉMO GARY

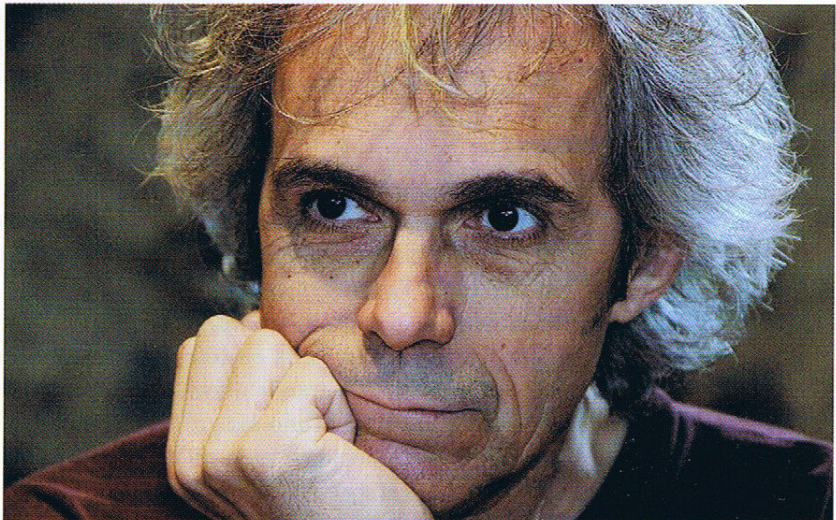
L'alchimiste des mots

Ses mots grouillent dans des textes souvent fleuve, où s'ébat un sens peu commun, remarquable même. Barjac et ses *Chansons de parole* bien nommées le savent où il triompha il y a deux ans, dans une enceinte qui suinte encore de son émotion, et où ce 28 juillet un jury d'artistes et de professionnels ¹ lui a décerné le Prix Jacques-Douai 2008. Ce disciple de Richepin, auquel il vient de consacrer tout un album, *Dans la rade des lits*, redonne à la langue un tonus vivifiant, dans une pertinente relation au social.

Il fait dans la marge de la chanson comme d'autres dessinent dans celles d'un cahier, pour essayer un trait, oser un croquis, toujours rechercher. Lui n'a pas de crayons : il n'a que des mots qu'il frotte sans cesse à l'usuel, au bon sens, à leur histoire. Qu'il tord comme on le ferait d'un trombone, surpris alors de faire naître des formes, mais sans abstraction aucune : Rémo Gary est bien plus amoureux de l'humain qu'il ne peut l'être des mots. C'est dire... Le vocable, chez lui, n'existe que par sa relation au social. Il n'écrit que pour vivre, échanger, partager. Ce qu'il fait, modestement mais avec une réputation grandissante, dans son coin de l'Ain et partout où se posent ses mots.

Rémi Garraud, 54 ans aux récentes vendanges, est devenu un beau jour Rémo Gary [voir *Chorus* 35, Portrait, pp. 155-157], non pour se vêtir d'un pseudo mais parce que c'est ainsi que des copains le surnommaient. L'attrait de l'écriture sans doute...

Famille de six enfants, père ingénieur à la Compagnie nationale du Rhône et mère furtive animatrice socioculturelle. Des parents qui s'adonnent au chant choral. Et transmettent : chacun des six rejetons joue d'un instrument et chante... « Ça chantait juste, en général, et à plusieurs voix, se rappelle Rémi. Il paraît que je chantais tout petit, dès un an et demi. C'est ma mère qui le dit... il faut donc se méfier. » Même les grand-mères donnent de la voix en ce milieu enchanté : « J'ai découvert il y a peu, dans les affaires de l'une d'elles, un



(Photos Bernard Dutheil)

recueil de chansons du début du XX^e, au temps où la chanson était proche de la musique classique. Toutes du même compositeur mais de différents auteurs... dont une de Richepin. »

La voie royale pour en faire sa profession ? Même pas. Depuis tout petit, Rémi veut se consacrer au social. Tout en chantant, un peu. Le terme « socioculturel » trouve en lui une signification, disons... au pied de la lettre. Il devient éducateur. En direction d'enfants et d'handicapés d'abord, puis de « caractériels » comme éducateur de rue. Un métier qui touche tant à l'intime qu'au politique. Exactement comme sa façon d'envisager la chanson...



Avec Michèle Bernard

Des vers à douze pas

Chanteur, il l'est tout de même un peu, un p'tit peu, depuis longtemps. D'abord en reprenant Brassens, Graeme Allwright et Paco Ibañez (à 16 ans, Rémi fait la première partie de ce formidable compositeur-interprète

le chant des artisans

de grands poètes à la fête de la CGT à Vénissieux) puis, très vite, avec ses propres textes. Dès 1983, il sort sous son vrai nom un premier album, un 33 tours à l'insolite intitulé d'*Archives*. Des années durant, l'éducateur le dispute au chanteur. Et vice-versa. Jusqu'en 1989 où c'est presque une révolution. Voyant qu'il a des possibilités de concerts devant lui, Rémi, alors père de deux petites filles, démissionne et s'inscrit à l'ANPE en tant qu'intermittent du spectacle.

Le voilà chanteur « à temps plein », avec pour seuls bagages un 30 cm et une cassette à faible tirage, *Un Bizet sur la bouche*. Et pour arme les mots, polis par le temps mais pas forcément sages. Après un premier CD, *Desideratum*, coproduit en 1991 par le Réseau Printemps (de Bourges), il devient Rémo Gary au milieu des années 90 et travaille en artisan, privilégiant « ce côté mot à mot, son après son, pied après pied, pas à pas, comme si ce n'étaient pas des vers à douze pieds mais des vers à douze pas ».

Rémo sonde le verbe et les expressions, les interroge, les fait parler, presque rendre gorge. « Il y a l'envie qui compte, le temps aussi, l'envie de bien faire, de bien écrire, de partager ensuite, d'être entendu, d'être compris. Je tiens beaucoup à ce qu'on comprenne ce que j'écris même si c'est sophistiqué. Je veux que ce soit réaliste. Bien sûr, les gens vont parfois comprendre des

choses différentes, prendre leur histoire au pied de la lettre, mais à l'écoute de Des coups d' pied au cœur, ils vont bien saisir que j'ai fait un catalogue de catastrophes... » C'est un déluge de mots, qui tous s'entrechoquent et, à la manière d'étincelles, en font naître d'autres. C'est mar-

bout-bout d'ficelle où le vocabulaire retrouve tout son sens et en rêve d'autres encore. Ce que l'artiste ne cesse d'ailleurs d'expliquer lors d'ateliers d'écriture ou de diverses animations, en collègue comme en prison.

Il ne raconte jamais que ce qu'il sait, qu'il a parfois appris la veille mais partage déjà avec la joie d'un chercheur d'or qui vient d'exhumer – grand trésor – des mots en chapelet, une

consonance, une résonance. « J'ai surtout envie d'écrire quand j'ai entendu une belle chanson, quand j'ai lu de la belle poésie. Plus ce que je lis ou écoute me transporte et plus, derrière, j'ai envie de faire mieux, de faire pareil, pas de copier mais de faire bien. Richepin dit : "recommencer même la même chose". » Ça peut partir d'un mot, d'un rien. Ou d'un sujet, d'un angle d'attaque sociopolitique dans lequel il a envie de se lancer. « Des sujets, parce qu'il n'y a pas d'idées nouvelles. Le mot idée pour une chanson me semble un peu beaucoup... »

Rémo Gary incarne aussi l'engagement, indissociable selon lui non pas forcément de l'artiste mais de l'humain : « Il faut que ça transparaisse dans les chansons, mais s'il n'y a rien à côté... pfff ! »



Au printemps de Bourges, 1990



Avec sa fille, Jeanne

COULISSES | le chant des artisans

Amis, levons nos vers

Artisan du vers, mais pas solitaire. Le vivier sur Rhône-Alpes est tel que nombre de chanteurs se pratiquent et s'enrichissent mutuellement. Ce n'est pas pour rien si Rémo fut de l'aventure des *Oiseaux rares*, ce stage-festival de Saint-Julien-Molin-Molette, dans le Pilat ; et si, en 2001, il s'est produit en duo avec Michèle Bernard dans *Les Jumeaux de la nuit* (création au *Aah ! un festival !* de Portes-lès-Valence²), partageant le plaisir de chanter Norge, Dimey, Jammes, Germain Nouveau, Obaldia et quelques autres belles nourritures. Et Richepin, toujours. Sa prestation à Barjac³, avec ses complices musiciens Clélia Bressat-Blum et Joël Clément, est encore dans nombre d'oreilles, sur beaucoup de lèvres. Désormais on le reprend aussi, on lui commande même des textes. Il est, avec Leprest, part prépondérante du dernier Solleville, *Donnez-moi la phrase*⁴ ; on le retrouve aussi au générique de 1968-2008 : *N'effacez pas nos traces !*⁵ de Dominique Grange...

Son nom grandit, le bouche à oreille distille son effet. Et son œuvre parle d'elle-même, riche de six nouveaux albums depuis 1996, un en moyenne tous les deux ans. Témoin cette lettre récente d'un certain Jean-Michel Boris, disant en substance : « *Je viens de recevoir votre dernier CD, ça fait quinze ans que je n'avais pas entendu une écriture pareille. J'ai honte d'être passé à côté de ça pendant que je travaillais. On pourrait peut-être se rencontrer...* » Ce qu'ils ont fait.

Son dernier opus sorti début 2008, *Même pas foutus d'être heureux*, est double : une galette pour sa nouvelle récolte, une autre comme *Client chez Richepin*, rendant



À l'usine de Saint-Julien-Molin-Molette



Avec Romain Didier (Photos Bernard Dutheil)

un bel hommage à son « maître », y reprenant même l'intégrale des *Oiseaux de passage* qui ne peut laisser indifférent tant le frère Rémo Gary fait caisse de résonance à ce texte, qu'il dit et chante (sur la musique originale de Brassens).

Leitmotiv toujours de l'artiste : transmettre. Pas étonnant qu'il vienne de monter, à deux pas de chez lui, une chorale de chants révolutionnaires, au répertoire fait de choses « *un peu fortes* ». Le credo en est : « *On chantera même si on ne nous a pas invité à le faire.* » Transmission, enfin, avec sa fille Jeanne, entrée elle aussi dans l'artisanat de la chanson, dans une recherche autre mais tout aussi exigeante⁶. Même si la barre est diablement haute : « *Faut pas la baisser, ça sert à rien. Seuls les connards passent en dessous !* » lâche Rémo Gary dans un sourire.

MICHEL KEMPER

Contact scène : La Malle d'Octave, c/o S. Audoin, BP 2424, 69219 Lyon cedex 2 (tél. 04 78 00 04 82 et 06 10 25 83 24 ; sylviaudoin@free.fr ; www.remogary.com).

1. Parmi lesquels Jacques Bertin, Didier Desmas, Jean Dufour, Elizabeth Gagnon, Pierre Jobin, Jofroi, Georges Moustaki, Martin Pénét, Gérard Pierron, Francesca Solleville, Anne Sylvestre... et Jacques Vassal. - 2, 3, 4, 5 et 6. Voir respectivement *Chorus* 36 pp. 78-79, 57 p. 72-73, 63 p. 42 et 64 pp. 50 et 47.

DISCOGRAPHIE

Sous le nom de Rémi Garraud : 1983. *Archives* (30 cm autoproduit) - 1989. *Un Bizet sur la bouche* (K7 autoproduite) - 1991. *Desideratum* (CD RG-Réseau Printemps RG 01).
Sous le nom de Rémo Gary : 1996. *L'Appel du petit large* (Moby Dick MDCC 703) - 1998. *La Rue du monde* (Juste une Trace-AMOC 9806) - 2000. *14* (Juste une Trace-AMOC 022000) - 2002. *Quand le monde aura du talent...* (Juste une Trace/AMOC 052002) - 2005. *Le Petit Matin...* (Juste une trace-AMOC 012005) - 2008. *Même pas foutus d'être heureux* (2 CD-livre Juste une Trace-AMOC/L'Autre Distribution). Lire nos critiques respectives de tous les albums CD dans *Chorus* 9 p. 49, 21 p. 44, 28 p. 43, 34 p. 50, 42 p. 48, 52 p. 83 et 63 p. 38.